

[Text]

it becomes the major industry, we have robbed the people of their own initiative. That is primarily what is wrong.

Within my lifetime, it used to be that when there was no work in, for example, Ottawa, people went to lumber camps north of Maniwaki. Some of us actually did that to get through college. Today it is very difficult to get people to cut pulpwood, run drives down the river, and so forth. It is very difficult. Why is it so difficult?

As far as I am concerned, Senator Thompson, an attachment to 20 weeks to the work force is a minimum series attachment. Politically, that is difficult to face. I am not insensitive to political dimension. However, a \$5 billion program and a deficit increasing towards the \$15 billion range means that someone will have to make a \$1 billion to \$3 billion decision. There is no alternative unless we win some other country's lottery. That is the regrettable reality which cannot be avoided politically, and my concern which I did not express clearly earlier on. Even though everyone adding up the numbers knows that, we may miss this opportunity, politically, to make that decision, and to come back to this issue next year for the third time in three years is not right.

I understand the political conundrum because we have created a set of circumstances to which people have become accustomed over the past many years, particularly the last seven or eight years under medicare, post secondary education, and what have you. Now we will have to withdraw these benefits, because the numbers do not balance. I understand that is a difficult political decision, but if one wants to get the economy moving again, that is the decision that has to be made. Otherwise, the shape of our fiscal position is a drag on the economy. That is what it amounts to.

**Senator McElman:** Mr. Chairman, I apologize because I have to leave shortly. I regret it, because Mr. de Puyjalon has done what he said he wanted to do—that is, stir up the adrenalin. I do not accept his philosophy at all. Certainly there are good points in their brief, but he singled out the Atlantic provinces and the forest industry.

I suggest to him that the situation in the forest industry is not today what it was when he was a youth or when I was a youth. It has changed, immeasurably. I appreciate that there may be some areas in the flat lands of northern Ontario where one can crop in any season of the year. However, you cannot do so in the Atlantic provinces. That is not at the will and wish of the bush worker; it is at the will and wish of the industry.

It used to be winter forestry, winter lumbering and winter pulp cutting. It is not any longer. Winter is when it closes down. When the first deep snow arrives, the camp closes down and the workers come out of the woods. They do not go back in again until the snow has gone.

In my province, where the pulp and paper companies are most active, that means early May. It means closing down, at the latest, in the first week of September. Those are regions where there is no other opportunity for employment. In the old days that you speak of, those "good old times", a man went

[Traduction]

c'est faux, car sinon, nous aurons volé aux gens toutes leurs initiatives. C'est là où nous sommes dans l'erreur.

Dans le passé, lorsqu'il n'y avait pas de travail par exemple à Ottawa, les gens partaient dans des camps de bûcherons, au Nord de Maniwaki. Certains d'entre nous l'ont fait pour payer leurs études. Aujourd'hui, il est très difficile de trouver des gens pour faire ce travail. Pourquoi?

En ce qui me concerne, Sénateur Thompson, 20 semaines sur le marché du travail est le strict minimum. Sur le plan politique, c'est une question à laquelle il est difficile de faire face. Je ne suis pas insensible à l'aspect politique. Toutefois, un programme de quelque \$5 milliards et un déficit s'élevant à près de \$15 milliards signifient que quelqu'un devra prendre une décision de l'ordre de \$1 à \$3 milliards de dollars. Il n'y a pas d'autre possibilité, à moins de gagner à la loterie d'un autre pays. C'est une réalité tout à fait regrettable, à laquelle on ne peut éviter de faire face sur le plan politique et que je n'ai peut-être pas exprimée assez clairement plus tôt. Même ceux qui font les calculs savent que nous pourrions rater cette occasion de prendre la décision qui s'impose. Ce serait vraiment dommage d'être obligé de revenir à cette question l'année prochaine, pour la troisième fois, en trois ans.

Je comprends bien les tenants et aboutissants politiques, car nous avons créé un ensemble de circonstances auxquelles la majorité s'est habituée ces dernières années, surtout ces sept et huit dernières années, avec l'assurance médicale, l'enseignement post-secondaire et ainsi de suite. Nous devons maintenant annuler ces avantages parce qu'il est impossible d'équilibrer le budget. Je comprends que c'est une décision difficile à prendre sur le plan politique, mais c'est la seule solution pour stimuler l'économie. Autrement, notre position financière ne représenterait qu'un fardeau pour l'économie.

**Le sénateur McElman:** Monsieur le président, je m'excuse, mais je dois partir sous peu. C'est fort regrettable car M. de Puyjalon a réussi à faire ce qu'il voulait, à savoir, faire couler l'adrénaline. Je ne partage pas du tout sa philosophie. Le mémoire contient de bonnes idées, mais il s'arrête trop aux provinces maritimes et à l'industrie forestière.

La situation de l'industrie forestière n'est pas la même aujourd'hui que lorsque nous étions jeunes, lui et moi. Les changements ont été énormes. Je comprends très bien que l'on ne puisse récolter une fois par année, dans l'une ou l'autre saison, dans les plants du nord de l'Ontario. Mais ce n'est pas possible dans les provinces maritimes. Ce n'est pas du tout ce que veulent les travailleurs de ce secteur. Tout dépend de l'industrie même.

Anciennement, dans l'industrie forestière, la coupe du bois ne se faisait que l'hiver. Il n'en est plus ainsi. On ferme maintenant durant l'hiver. Dès les premières grandes neiges, le chantier est fermé et les travailleurs sortent du bois. Ils ne retournent que lorsque les neiges sont fondues.

Dans ma province où les industries de pâtes et papiers sont très actives, cela signifie le début de mai et on ferme, au plus tard, la première semaine de septembre. Il n'y a pas d'autre débouché dans ces régions. A l'époque dont vous parlez, «le bon vieux temps», les travailleurs partaient dans les bois et